

# et l'allemand, Rolf ?

Môn problème à moi, c'est l'allemand. Malgré des tas d'années (j'ai commencé en 6ème, "comme tout le monde") d'enseignement, de sketches divers et de verbes irréguliers, j'aligne péniblement quelques mots dans la langue de Goethe. Autant dire que jusqu'à présent j'ai soigneusement évité d'enseigner l'allemand à d'autres. Je me suis abritée derrière divers prétextes: ma mauvaise connaissance de la langue (mais il y a les stages!), la présence des CE1 dans ma classe (mais ils n'y sont plus!), le fait que seule la moitié environ de la classe est dialectophone (mais il paraît que c'est beaucoup!),... J'ai aussi essayé de dire que ça ne me paraissait pas d'une grande urgence pédagogique. Hélas! le mur de la Position Officielle est élevé et solide... Cette année donc, le collègue du CP/CE1 prend mes élèves pour les faire accéder aux rudes beautés de la langue de nos voisins. Mais pour diverses raisons cela ne me convient pas bien, et risque de n'être plus possible l'an prochain.

Alors? Alors j'ai réfléchi: d'abord, je n'ai pas vocation de martyr, et les pressions sont vraiment fortes. D'ailleurs, en y réfléchissant de façon "théorique", c'est vrai que ça peut être très bien d'apprendre une autre langue très jeune. Mais il y a la manière... Et la manière Holderith (à laquelle j'ai eu droit à partir de la 5e, je crois) est vraiment pour moi synonyme d'ennui, mais d'un ennui tenace, qui remonte à la surface rien que d'y penser...: longues heures devant les dessins fades des films fixes, Nacherzählungen pénibles et laborieuses, sketches aux situations fausses... Quelle glu! Non, vraiment, moi je veux bien faire de l'allemand mais pas ça!

J'ai cherché un peu, plus par acquis de conscience qu'autre chose, un autre livret, aux dessins plus "branchés", aux situations plus vraies, mais je n'ai rien trouvé.

J'ai réfléchi alors à ce dont j'avais envie (faut pas faire que de critiquer, construisons, que diable!). En fait, ce dont je rêve, c'est d'un cours d'allemand actif où les enfants seraient en situation de parole libre, en situations réelles, où ils interviendraient sur ce qu'ils apprennent. Je veux "faire allemand" comme je fais des ateliers, des travaux de groupes, etc... Je veux une cohérence avec le reste de ma pratique. Pour cela, j'ai envie de travailler avec "une excellente revue pour jeunes lecteurs", j'ai nommé "J MAGAZINE", en photocopiant les histoires, les bricolages, les enquêtes, les recettes après avoir traduit le texte (ça ne devrait pas être pire que les versions du lycée!), et d'en faire un fichier. On partirait alors d'une histoire qu'on jouerait, ré-inventerait, prolongerait... On ferait des ateliers avec les fiches "cuisine-bricolage-éveil". On ferait petit à petit un fichier vocabulaire qui grouperait les mots par thème, et les enfants inventeraient leurs histoires, leurs sketches avec ces mots-là, devenus utiles, nécessaires. On ferait régulièrement un Conseil (comment dit-on en allemand?), où l'on déciderait des thèmes, des ateliers, des projets. Et dans cette optique-là, une correspondance avec une classe allemande pourrait être autre chose qu'une façon artificielle d'insuffler un peu de vie à des cours préfabriqués (avez-vous déjà lu le "livre du maître" de la méthode Holderith? Tout est prêt, préparé, minuté... Il n'y a pas de place pour moi, pour mes élèves là-dedans...!)

Voilà, j'ai dit ce que j'avais envie de dire. Je commencerai en septembre. Qui veut travailler avec moi là-dessus? Qui a déjà fait quelque chose dans cette voie? Comment faites-vous l'allemand, dans vos classes?

Nous pourrions en discuter lors d'un prochain week-end. Vous pouvez aussi m'écrire, pour continuer la réflexion.

Patricia Gendre  
15, rue de l'église 68230 Wasserbourg